

Un peu d'Histoire...

Terre d'accueil depuis la préhistoire, avec le site de Terra Amata _terre animée_ Nice affiche ses racines anciennes de plus de 400 000 ans... A l'Antiquité, elle devient NIKAIA_ la Victoire_ des Grecs au 4^e siècle avant J.-C., un comptoir stratégique sur l'Ouest de la Méditerranée. Trois siècles plus tard, les Romains s'installent à leur tour et y construisent CEMENELUM, une véritable cité avec arènes, thèmes et forum. Cette expansion attire les convoitises, 10 siècles verront alterner les invasions barbares, ligures et sarrasines qui réduiront pratiquement à néant cette société cultivée et industrielle.

Les Comtes de Provence réinvestissent alors l'ancien site grec.

Au 14^e siècle après J.-C., les Niçois, lassés par des troubles politiques incessants, se placent sous la suzeraineté de la Maison de Savoie, jusqu'en 1860 (sauf entre 1691 et 1731 : où le Comté de Nice appartient à Louis XIV et de 1792 à 1814). Il est rattaché à la République puis à l'Empire et devient pour la première fois le département des Alpes-Maritimes.

En 1860, la population niçoise choisit par plébiscite, son rattachement à la France par le traité de Turin, signé entre Napoléon III et le Roi de Sardaigne Victor Emmanuel II.

Dès lors, la petite ville connaît un essor considérable...et aujourd'hui, Nice est la 5^e ville de France avec près de 400 000 habitants.

Nice, joyau de la Riviera



L'histoire en images

Catherine Ségurane



Siège de Nice, 15 août 1543

Monument en face de l'église Saint-Martin-Saint-Augustin sur le bastion (Saincaire)

Héroïne niçoise qui repoussa le 15 août 1543 l'assaut des Français et des Turcs à coup de battoir de lavandière (bugadièra) sur le bastion Cinq-Caire . En arrachant le drapeau qu'un guerrier Ottoman venait de planter et faisant fuir ce dernier, les défenseurs de la ville s'en trouvèrent exaltés et contribua à la fuite des assaillants. Cette femme populaire portait le sobriquet de "donna maufacha" (dame mal faite, laide) est citée par l'historien et premier Consul Honoré Pastorelli en 1608 ce qui tendra à confirmer la réalité de la légende. De plus le nom même de Seguran est attesté à Nice aux 16ème et 17ème s.

Le buste de cette femme mythique orna la porte Pairolière et la porte Royale, l'un d'eux se trouve actuellement au musée Massena.

Pour les adversaires du rattachement de Nice à la France, elle est le symbole de la fidélité à la Maison de Savoie. Elle entretient le mythe et l'esprit de résistance des Niçois.

Chanson Nissa La Bella

Composé en 1912 par Menica Rondelly,
poète et écrivain niçois (1854-1935),
ce chant est devenu au fil des ans l'hymne de Nice et de son Comté.



Viva, viva, Nissa la Bella	Vive vive Nice-la-belle
1^{er} couplet	1^{er} couplet
O la miéu bella Nissa Regina de li flou Li tiéu viehi taulissa Iéu canterai toujou. Canterai li mountagna Lu tiéu tant ric decor Li tiéu verdi campagna Lou tiéu gran soulèu d'or.	O ma belle Nice Reine des fleurs Tes vieilles toitures Je les chanterai toujours. Je chanterai les montagnes Ton si riche décor Tes vertes campagnes Ton grand soleil d'or
Refrain	Refrain
Toujou iéu canterai Souta li tiéu tounella La tiéu mar d'azur Lou tiéu cièl pur E toujou griderai en la miéu ritournella Viva, viva, Nissa la bella	Toujours je chanterai Sous tes tonnelles Ta mer d'azur Ton ciel pur Et toujours je crierai Dans ma ritournelle «Vive, vive Nice-la-belle».
2^e couplet	2^e couplet
Canti la capelina La rosa e lou lilà Lou Pouòrt e la Marina Païoun, Mascouinà ! Canti la soufieta Doun naisson li cansoun Lou fus, la coulougnetta, La miéu bella Nanoun.	Je chante la capeline La rose et le lilas Le Port et la Marine Paillon, Mascoinat! Je chante la mansarde Où naissent les chansons Le fuseau, la quenouille Ma belle Nanon.
3^e couplet	3^e couplet
Canti li nouòstri gloria L'antic e bèu calèn Dòu dounjoun li vitoria L'oudou dòu tiéu printemps ! Canti lou vielh Sincaire Lou tiéu blanc drapèu Pi lou brès de ma maire Dòu mounde lou plus bèu	Je chante nos gloires L'antique et belle lampe romaine Les victoires du donjon L'odeur de ton printemps! Je chante le vieux Sincaire Ton blanc drapeau Puis le berceau de ma mère Du monde le plus beau

Dou moude jon bijz pèu bi jon pèu de ma maire Jon pèu pèu q'abèn Cant j'ou vielh Sincaire L'oudou dou pèu printemps ! Dou donjonou j'ou vitoria L'antic e dou calèn Cant j'ou nouèstri gloria	Dou moude je bijz pèu bijz je pèu de ma maire Jon pèu pèu q'abèn Je chante le vieux Sincaire L'odeur de ton printemps ! Les victoires du donjon L'antique et belle lampe romaine Je chante nos gloires
3. couplet	3. couplet

La Belle Epoque

La Jetée Promenade...



S'il est un lieu symbolique de la Belle Epoque niçoise, c'est bien la Jetée-Promenade qui, cinquante ans après sa disparition, porte toujours au cœur des plus anciens une vivace nostalgie.

Le projet est né à la fin des années 1880, dans l'esprit d'un ingénieur anglais, et sur le modèle de ce que ses compatriotes avaient imaginé dans les stations balnéaires de la côte sud du Royaume-Uni, comme Brighton. Il s'agissait de construire, avec les techniques et les matériaux du temps comme gage de modernité (l'acier, la fonte), une sorte de palais des loisirs sur la mer.

On vient à Nice l'hiver, bénéficiant de son soleil, et à Brighton l'été, dans la fraîcheur atlantique. Or, à Nice comme à Brighton, la saison se prête peu aux ébats nautiques. L'hiver, quelque soit la douceur du climat niçois, et l'été, sous le climat frais de l'Angleterre, la température de l'eau ne dépasse guère les 15°.

« Le tout le Nice mondain, princier et aristocratique a franchi le tourniquet de la jetée pour se répandre sur l'île flottante. »

Il fallait donc occuper les longues journées d'oisiveté forcée de riches visiteurs, imaginer un ensemble de loisirs offrant jeux, théâtre, restaurant et café et offrant une imprenable vue sur la mer, atout majeur de Nice. En 1883, un premier édifice fut bâti, sur passerelle, dans l'axe de l'actuelle avenue de Suède, mais il brûla à la veille de son inauguration. Il fallut attendre 1891 pour que l'opération fût reprise : on construisit alors ce curieux bâtiment, d'un style indéfinissable, entre le mauresque et le Modern Style, surchargé de motifs décoratifs, sommé de son étrange coupole et de ses deux tourelles, mais qui offrait un espace considérable, d'une rare luminosité, et la palette complète des distractions évoquées plus haut : théâtre, jeux, restaurant et café. Elle offrait des spectacles d'une grande qualité, en particulier dans le domaine musical. Le palais renaissait de ses cendres et enchantait tout le gotha niçois au rythme de ses « galas » et « grandes soirées » animés par 56 musiciens et 136 acteurs, chanteurs et choristes.

Ce fut sa modernité qui lui coûta la vie. En février 1944, le gouvernement de Vichy ordonna sa destruction, qui fut menée en quelques semaines.

Quelques uns de nos illustres ambassadeurs...

La Reine Victoria à Nice : « Lady Balmoral »



En 1891 , la Reine Victoria visite Nice pour la première fois et, conquise, y reviendra à quatre reprises.

Il est vrai que conscient du retentissement de la présence du chef d'Etat le plus prestigieux et le plus puissant du monde (Victoria règne sur à peu près un quart des habitants de la terre) on construit un hôtel gigantesque pour l'accueillir.

La première année elle descend à l'hôtel Vitali, annexe du **Grand-Hôtel de Cimiez** (actuellement hôpital de Cimiez), du 15 mars au 30 avril 1895. Elle aurait payé 40 000 francs or (sa suite comprend un cinquantaine de personnes) et cette manne incite une société parisienne à faire par l'architecte Sébastien-Marcel Biasini (1841-1913) élever l'hôtel **Excelsior Régina Palace** qui dresse ses cinq étages et ses cent cinquante mètres de façade au sommet du boulevard de Cimiez.

L'aile ouest sera réservée à la Reine (d'où la couronne sur la coupole) à cause de sa meilleure exposition. Mais les travaux n'étant pas terminés au printemps 1896, c'est au Grand-Hôtel que Victoria se réinstalle le 11 mars 1896 jusqu'au 30 avril.

La Reine Au Regina...



Le vendredi 12 mars 1897 la reine franchit l'entrée de l'**Excelsior Régina Palace**, accueillie par un compliment de la fille de l'architecte Sébastien-Marcel Biasini. Elle paye 80 000 francs pour un séjour qui se termine le 28 avril.

Elle revient le 13 mars 1898 et repart le 28 avril. Son dernier séjour s'étend du 12 mars au 2 mai 1899. " Lady Balmoral ", (c'est son pseudonyme en vacances), traverse la France en train spécial à 56 km heure le jour et 40 la nuit. Avec sa suite elle dispose de soixante-dix pièces (il y a deux cents chambres dans le palace). Ses appartements sont au premier étage. Il y a les pièces d'apparat comme le grand salon et des pièces plus intimes comme la chambre tapissée de soie rose avec un lit d'acajou, très bas, à baldaquin. Le mobilier l'a précédé et provient des résidences royales d'Angleterre. On a aménagé une chapelle anglicane et un jardin d'hiver.

A plus de soixante-quinze ans Victoria une petite dame replète aux cheveux blancs, toujours habillée de noir mais à qui tout le monde s'accorde à trouver beaucoup de majesté. La reine se lève vers neuf heures et après un solide petit déjeuner à l'anglaise, elle prend connaissance des rapports des ministres, fait ses observations, annote les dépêches envoyées à Londres et signe les documents officiels. Elle prend ensuite connaissance des suppliques qu'on lui adresse et décide des suites à donner. Vers 11 heures elle fait une promenade dans une petite voiture tirée par un âne, " Jacquot Les propriétaires des parcs voisins se font un honneur de lui ouvrir leurs portes (Villa Liserb, Garin de Cocconato, Evans, etc...).

Elle retrouve le jardin du Grand-Hôtel où le lunch est servi vers treize heures. L'après-midi est consacrée à une promenade en landau, piqueur en tête. Mais ce qui impressionne le plus le nombreux public, ceux sont les soldats indiens enturbannés et vêtus de riches étoffes qui l'escortent. Couronnée impératrice des Indes en 1876, Victoria aime beaucoup ces indigènes dont elle a appris la langue principale, l'hindi.

En rentrant il lui arrive d'assister au concert donné en fin d'après-midi dans le grand hall de l'hôtel Régina.

Un buffet froid est dressé à partir de 18 heures mais en général la reine n'y vient que vers 22 heures. Elle termine la journée en écoutant de la musique (souvent la princesse de Battenberg joue elle-même au piano) ou en écoutant sa lectrice.

Parfois, ce sont de véritables concerts ou auditions qui sont organisés. Ruggero Leoncavallo, qui vient d'assister à la création française, à Nice, de son chef-d'œuvre I Pagliacci (" Paillasse "), joue devant la reine une sélection de ses opéras et Sarah Bernhardt déclame des passages d'un roman d'André Theuriet. La reine parcourt toutes les collines niçoises, bravant même les intempéries (elle n'est pas du tout frileuse). Certaines auberges gardent précieusement le souvenir d'un arrêt de la souveraine (comme l'auberge Le Thé de la Reine, à Falicon) pour y boire du thé. En fait le thé était préparé avec soin par ses domestiques, plus experts en ce domaine qu'un Niçois du XIXe siècle, mais il n'est pas dit qu'elle n'ait pas fait une halte pour boire du vin de Bellet. En haut des côtes, elle offre des abreuvoirs afin que les chevaux puissent se désaltérer.

Les excursions de la reine ne se limitent pas aux collines. La visite aux souverains étrangers et aux membres de sa famille (souvent les mêmes) fait partie de son programme. Ainsi elle va visiter sa petite-fille Marie, épouse du futur roi de Roumanie, dans son château de Fabron.

En 1896, elle se rend à la villa Les Terrasses, à Cap d'Ail, pour rencontrer l'impératrice douairière de Russie, Maria Feodorovna. C'est aussi en chemin de fer que chaque année elle va visiter sa grande amie, l'ancienne impératrice Eugénie, veuve de Napoléon III, dans sa villa Cynros au cap Martin, visite que celle-ci lui rend au Régina. L'une de ces visites faillit d'ailleurs provoquer un incident diplomatique avec la France car la reine voulait lui faire rendre les honneurs comme à un souverain régnant, par des soldats français. En effet, le gouvernement français met à sa disposition un piquet qui salue notamment l'arrivée, au Régina, de François-Joseph et d'Elisabeth d'Autriche (Sissi), d'Oscar II de Suède ou de la jeune reine Wilhelmine de Hollande.

Le 14 avril 1898, Victoria reçoit le président Félix Faure et lui offre son portrait en pied. Emporté à l'Élysée puis au château de Versailles, il se trouve actuellement au Musée Masséna.

Les promenades de la reine ne se limitent pas aux collines niçoises. Au Palais de Marbre (actuelles Archives municipales) elle admire les collections de tableaux d'Ernest Gambard, le plus grand galeriste de Londres. Elle visite la grotte de Saint-André, fameuse excursion du

XIXe siècle aujourd'hui disparue dans les carrières du secteur. A Aspremont elle se fait expliquer l'histoire du village par l'instituteur car elle est très férue d'histoire locale. Elle apprécie le Vieux-Nice qu'évitent la plupart des hivernants de l'époque. Chef de l'église anglicane, elle s'intéresse aux ex-voto de Laghet. Un Jeudi Saint, cours Saleya, elle découvre les Pénitents rouges qui rejoignent leur chapelle et fait arrêter sa voiture. Elle adore assister au festin des Cougourdons devant le monastère de Cimiez et certaines de nos artistiques cucurbitacées doivent encore figurer dans les collections royales.

Le 21 mars 1895, elle admire la bataille de fleurs dans un landau au débouché de la rue du Congrès et en souvenir elle reçoit une bannière de satin rose.



Sa Majesté la Reine Victoria dans sa tenue de couronnement, [vers 1860]

Henri Matisse - (1869-1954)

Son adresse à Nice : 164 Avenue des Arènes de Cimiez



Henri Matisse, (Henri Emile Benoit Matisse) né le 31 décembre 1869 au Cateau-Cambrésis et mort le 3 novembre 1954 à Nice, est un peintre, dessinateur et sculpteur français. Il fut le chef de file du fauvisme ; Pablo Picasso le considérait comme son grand rival et néanmoins ami

Dès le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il quitte Collioure qu'il fréquentait régulièrement depuis 1905. Après avoir passé une partie de l'hiver 1916-1917 à Nice, Matisse décide de rester plus longuement sur la Côte d'Azur, qu'il considère comme un paradis, dont il recherche la transcription dans ses toiles.

Matisse meurt au Régina le 3 novembre 1954. Il repose au cimetière de Cimiez.



Intérieur à Nice peint en Janvier 1918



Musée Matisse et Le Régina



Signature De Matisse

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Son adresse à Nice : 26 rue Cotta (maintenant Avenue Maréchal Foch)

De son vrai nom **Wilhelm Albert Włodzimierz Apolinary de Wąż-Kostrowicki**, est un écrivain naturalisé français (né polonais), né le 26 août 1880 à Rome et mort le 9 novembre 1918 à Paris. C'est l'un des plus grands poètes français du début du XXe siècle, auteur notamment du Pont Mirabeau. En 1913, il publie *Alcools*, somme de son travail poétique depuis 1898. Il écrit également des nouvelles et des romans érotiques. Il pratique le calligramme (terme de son invention désignant ses poèmes écrits en forme de dessins et non de forme classiques en vers et strophes).

De 7 ans à 19 ans, il vivait sur la Riviera et fit ses études secondaires à Nice.